L'OISEAU BLEU
Revue du conte et de la littérature de jeunesse

L'Oiseau Bleu
8 / 2025
« Blanche Neige » au-delà du conte : traversée des genres et des cultures

---

Blanche-Neige, un personnage de science-fiction ?

Snow White, a science fiction character?

Nadège LANGBOUR
Labo 3LAM, Université du Mans

Édition électronique
URL : https://revueloiseaubleu.fr/
ISSN 2781-954X

Éditeur
Réseau International de Chercheurs sur le conte, la littérature et les fictions pour la jeunesse

---

Droit d'auteur

Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-SA 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

L'OISEAU BLEU
Revue du conte et de la littérature de jeunesse

Blanche-Neige, un personnage de science-fiction ?

Nadège LANGBOUR
Labo 3LAM, Université du Mans

Dans sa quadrilogie intitulée *Chroniques lunaires*, Marissa Meyer propose une réécriture transgénérique de contes de fées très connus, à la fois par leur postérité littéraire et par les adaptations des studios Disney. *Cendrillon*, *Le Petit Chaperon rouge*, *Raiponce* et *Blanche-Neige* forment en effet les hypotextes d'une saga de science-fiction complexe où les motifs propres à cette littérature futuriste (univers cyberpunk, *space opera*, manipulations génétiques, pouvoir télépathique…) côtoient les motifs des contes de fées traditionnels transposés et adaptés à ce nouveau cadre fictionnel. Cet article propose d'étudier à la fois la façon dont les motifs du conte de *Blanche-Neige* sont réinvestis dans le quatrième tome et d'interroger les limites de cette réécriture qui, par bien des aspects, apparaît comme fortement stéréotypée.
Mots clés : Science-fiction – Contes de fées – Transgénéricité – Intertextualité.

In *The Lunar Chronicles*, Marissa Meyer rewrites well-known fairy tales by transposing them into a futuristic universe. Sci-fi motifs (cyberpunk universe, space opera, genetic manipulation, telepathic power, etc.) are mixed with traditional fairy tale motifs. We propose to study the rewriting of *Snow White* in the series. We will also show the limits of this rewriting, which is sometimes stereotypical.
Keywords : Sci-fi – Fairy Tales – Transgendericity – Intertextuality.

Entre 2012 et 2015, Marissa Meyer écrit une quadrilogie de science-fiction à destination des adolescents qui remporte rapidement l'adhésion du lectorat ciblé. Intitulée *Chroniques lunaires*, cette saga propose une réécriture transgénérique de contes de fées très connus, à la

fois par leur postérité littéraire et par les adaptations des studios Disney. *Cendrillon*, *Le Petit Chaperon rouge*, *Raiponce* et *Blanche-Neige* forment en effet les hypotextes d'une histoire de science-fiction complexe où les motifs propres à cette littérature futuriste, comme l'univers cyberpunk, le *space opera*, les manipulations génétiques, le pouvoir télépathique, côtoient les motifs des contes de fées traditionnels transposés et adaptés à ce nouveau cadre fictionnel.

Aujourd'hui, un tel mélange des genres entre le merveilleux des contes de fées et la science-fiction ne surprend plus outre mesure le lecteur. Le cinéma, la littérature ou la bande dessinée l'ont en effet familiarisé avec cette mixité générique. Il suffit pour s'en convaincre de penser aux transpositions futuristes de l'histoire de Pinocchio qui transforment le pantin de bois en robot dans le manga *Astro le petit robot* d'Osamu Tezuka ou dans le dessin animé *Pinocchio le robot* réalisé de Daniel Robichaud. Les *Chroniques lunaires* de Marissa Meyer s'inscrivent dans une pratique transgénérique qui a fait ses preuves. Le fait que, d'un point de vue diachronique, le merveilleux du conte de fées soit fortement éloigné de celui de la science-fiction ne constitue pas un obstacle au projet de réécriture d'autant que, comme le soulignent Tzvetan Todorov ou Christian Grenier dans les essais qu'ils ont consacrés aux « fictions irrationnelles[1] », le conte de fées et la science-fiction ont un point commun essentiel : tous deux invitent le lecteur à pénétrer dans des univers où l'irrationnel est accepté comme une composante essentielle du monde décrit. Qu'il s'agisse de ce que Todorov appelle « le merveilleux pur[2] » des contes ou qu'il s'agisse du « merveilleux scientifique[3] », ceux-ci ne sont jamais remis en question par les personnages ou par le lecteur. Comme l'écrit Christian Grenier dans *La Science-fiction à l'usage de ceux qui ne l'aiment pas*, « la SF a plus de points communs avec le merveilleux qu'avec le fantastique car les faits surprenants qu'elle évoque (voyages spatiaux, robots intelligents, extraterrestres, lois différentes…) sont acceptés par le lecteur grâce à leur justification scientifique ou pseudo-scientifique[4] ».

Cette question de la justification de l'irrationnel dont parle Christian Grenier est déjà mentionnée par Tzvetan Todorov dans son *Introduction à la littérature fantastique* quand l'essayiste russe note que dans « la science-fiction […] le surnaturel est expliqué d'une manière rationnelle mais à partir de lois que la science contemporaine ne reconnaît pas[5] ». Puisque la justification du merveilleux dans la science-fiction constitue une caractéristique générique qui

[1] Christian GRENIER, *La Science-fiction à l'usage de ceux qui ne l'aiment pas*, Paris, Éditions du Sorbier, 2003, p. 17.
[2] Tzvetan TODOROV, *Introduction à la littérature fantastique*, Paris, Seuil, 1970, p. 59.
[3] *Ibid.*, p. 62.
[4] Christian GRENIER, *La Science-fiction à l'usage de ceux qui ne l'aiment pas*, *op. cit.*, p. 22.
[5] Tzvetan TODOROV, *Introduction à la littérature fantastique*, *op. cit.*, p. 62.

la différencie des contes de fées, il semble essentiel de la mettre au cœur de la réflexion sur l'écriture palimpseste pratiquée par Marissa Meyer. Comment réinvestit-elle dans une histoire de science-fiction les motifs des contes de fées dont elle s'inspire tout en leur apportant une explication scientifique ? Ce travail de justification de l'irrationnel est-il convaincant pour le lecteur ou verse-t-il dans une forme de réécriture stéréotypée qui peut nuire à l'adhésion du lecteur ? Telles sont les questions auxquelles nous nous proposons de répondre en étudiant la réécriture de *Blanche-Neige* dans les *Chroniques lunaires*.

La réécriture des contes de fées dans les *Chroniques lunaires* : la figure de Blanche-Neige

Le personnage de Blanche-Neige apparaît dans la saga sous les traits de Winter, la princesse lunaire qui est détestée par sa belle-mère, Levana, la reine de la Lune. Le personnage de Winter est surtout présent dans le dernier tome de la quadrilogie dont il convient de résumer l'histoire en quelques mots : dans un futur non daté, la Terre est devenue un monde entièrement pacifié. La menace de guerre qui plane sur ses habitants ne vient plus, en effet, des ambitions politiques des dirigeants terriens, mais de la reine de la Lune qui veut mettre la main sur les richesses naturelles de la planète bleue. Pour satisfaire sa soif de pouvoir, Levana a d'abord fomenté l'assassinat de l'héritière légitime du trône de la Lune, la princesse Sélène, puis elle a supervisé la mise en place d'une arme bactériologique mortelle afin de contaminer la population de la Terre pour l'affaiblir. Parallèlement, elle a encouragé des recherches génétiques afin de créer des soldats mi-hommes mi-loups qui sèment la mort et la terreur parmi les Terriens. Chaque roman de la saga pose les jalons de cette tentative de conquête de la Terre par Levana. Dans les trois premiers tomes, le cadre spatial est surtout la Terre. En revanche, l'histoire du quatrième roman se déroule sur la Lune et c'est là que le personnage de Winter entre en jeu.

Winter est la fille du défunt mari de Levana. Sa mère biologique est morte en couches et Levana, qui était amoureuse du père de Winter, y a vu un signe du destin. Grâce à son pouvoir télépathique, elle a manipulé sa volonté et l'a contraint au mariage. Levana croyait ainsi trouver le bonheur mais, très vite, elle a nourri une profonde jalousie à l'encontre de Winter, non à cause de la beauté de la princesse, mais à cause de l'attention que son père lui accordait. Comme l'écrit Christian Chelebourg dans son article intitulé « Mais où sont les Blanche-Neige d'antan ? », « les modernes Blanche-Neige règnent sur le cœur de leurs pères, au point de régir leur vie amoureuse. Rien d'étonnant, dans ces conditions, à ce que les relations entre l'enfant et sa belle-mère se compliquent d'une rivalité sentimentale, totalement absente du conte

original[6] ». Dépitée de ne pas obtenir l'amour de son mari, Levana le fait assassiner. À ce moment-là, elle laisse la vie sauve à Winter qui n'est encore qu'une enfant mais, avec le temps, elle perçoit sa belle-fille comme une menace. Elle demande alors à un garde royal, Jacin, de l'assassiner. Celui-ci, amoureux de Winter, feint d'obéir mais il tue en réalité un animal et aide la princesse à fuir le palais pour se réfugier dans les zones d'exploitation minière de la Lune.

Ce bref résumé laisse déjà apparaître un certain nombre de motifs qui sont au cœur de l'histoire de Blanche-Neige, que ce soit dans la version de Grimm, dans sa transmodalisation proposée par Walt Disney en 1937 ou même dans des versions cinématographiques récentes comme *Blanche-Neige et le chasseur* de Rupert Sanders (2012) où le nom de la belle-mère, Ravenna, semble annoncer le nom de la reine lunaire : Levana. Le conte de *Blanche-Neige* constitue bel et bien l'hypotexte de *Winter* et Marissa Meyer le rappelle clairement à son lecteur en mettant en exergue, au début de chaque partie du roman, une citation empruntée au texte source de Grimm.

Le dernier tome des *Chroniques lunaires* se compose de 97 chapitres qui sont eux-mêmes regroupés dans cinq parties désignées par le terme de « livre ». Du point de vue de la pratique de l'écriture palimpseste, chaque livre peut être perçu comme une sorte d'amplification romanesque des cinq étapes du schéma narratif du texte source, ce que tend à confirmer le choix des citations du conte qui chapotent les différentes parties. Le premier livre est accompagné d'une phrase évoquant la beauté de Blanche-Neige : « La jeune princesse était belle comme le jour, plus belle encore que la reine[7] ». Correspondant à la situation initiale du conte, les chapitres inclus dans cette partie montrent la vie marginale de la princesse Winter dans le palais d'Artemisia. En proie à des visions qui la font passer pour folle auprès de ses semblables, Winter ne trouve de plaisir et de paix que lorsqu'elle s'occupe des animaux du zoo ou qu'elle est en compagnie de Jacin, son ami d'enfance. Le reste du temps, elle est la cible de la haine de sa belle-mère qui ne supporte pas sa beauté et l'a même forcée à se mutiler le visage. Le deuxième livre propose une amplification de l'élément perturbateur du conte source, lorsque la reine ordonne au chasseur de tuer Banche-neige. Ceci éclaire la citation empruntée au conte de Grimm qui est mise en exergue du livre 2 : « Le chasseur eut pitié d'elle et lui dit : "Enfuis-toi dans la forêt, petite, et ne revient jamais"[8] ». Le troisième livre de *Winter* offre une réécriture partiellement infidèle du conte de Grimm : reprenant le thème de la fuite de la princesse, il ne

[6] Christian CHELEBOURG, « Mais où sont les Blanche-Neige d'antan ? Étude culturelle d'un conte socialisé », *Les Cahiers Robinson*, n°38, Arras, Artois Presses Université, 2015, p. 92.
[7] Marissa MEYER, *Winter*, *Chroniques lunaires*, t. IV (tr. fr. de Guillaume Fournier), Paris, Éditions Pocket Jeunesse, 2020, p. 7.
[8] *Ibid.*, p. 181.

met pourtant pas Winter en présence de nains. En revanche, les motifs associés au petit peuple de mineurs vont être réinvestis de façon novatrice. De fait, le lecteur n'est pas gêné lorsque la citation ouvrant le troisième livre fait mention des nains, d'autant que cet extrait du texte source met avant tout en lumière la menace constante que la reine fait peser sur la princesse honnie : « Ta belle-mère saura bientôt que tu es ici, l'avertirent les bons nains. Ne laisse entrer personne[9] ». La citation qui accompagne le quatrième livre renvoie à l'épisode de la pomme empoisonnée qui constitue l'élément de résolution du conte : « As-tu peur du poison ? demanda la vieille femme. Regarde, je coupe la pomme en deux. Tu n'auras qu'à manger la moitié rouge, et je mangerai la blanche[10] ». Dans le roman, le motif de la pomme empoisonnée est repris. Toutefois, le poison qui infecte Winter n'est plus de nature magique comme dans le conte mais d'origine bactériologique, puisqu'il est rattaché aux expériences scientifiques menées par Levana pour créer un virus mortel. Le dernier livre de *Winter* narre la chute de Levana et la restauration sur le trône lunaire de Sélène, la princesse que la reine usurpatrice a tenté d'assassiner. Il s'agit d'une situation finale amplifiée puisque Marissa Meyer dénoue tous les fils de sa quadrilogie en nouant astucieusement le destin de Sélène, appelée aussi Cinder, au destin de Winter. De fait, la citation mise en exergue au début du livre 5 renvoie aux deux princesses lunaires indistinctement : « Le miroir répondit : "Vous êtes belle, ma reine, il est vrai. Mais la jeune princesse est encore plus belle que vous"[11] ». Cette double connotation sémantique de l'extrait emprunté au texte de Grimm montre comment Marissa Meyer joue avec les hypotextes. Alors que la citation évoque le miroir, son double sens donne l'impression que le destin de Cinder et celui de Winter évoluent eux-mêmes en miroir et que la restauration de la première dans son rôle de princesse est le reflet de la seconde dans ce même rôle.

Ainsi l'étude de la macrostructure du roman *Winter* montre bien le travail minutieux effectué par Marissa Meyer pour proposer une réécriture du conte de *Blanche-Neige* qui affiche ses sources. Cela est d'ailleurs confirmé par le fait que la romancière entreprend de transposer, dans sa diégèse, les grandes étapes du conte source. Elle reprend ainsi l'élément perturbateur du conte de Grimm dans lequel la reine convoque un chasseur pour lui ordonner de tuer Blanche-Neige : « Elle fit venir un chasseur et lui dit : "Emmène l'enfant dans la forêt ! Je ne veux plus la voir. Tue-la et rapporte-moi pour preuve de sa mort ses poumons et son foie"[12]. »

[9] *Ibid.*, p. 331.
[10] *Ibid.*, p. 499.
[11] *Ibid.*, p. 625.
[12] Brüder et Gebrüder GRIMM, *Blanche-Neige*, *Contes merveilleux* (tr. fr. Pierre Durand), Paris, Librairie Générale Française, 1987, p. 87.

Dans le dernier tome des *Chroniques lunaires*, Levana fait une demande similaire à Jacin, le garde royal qui est aussi l'ami d'enfance de Winter :

> L'horreur s'empara de Jacin, et cette fois il ne put rien faire pour la masquer.
> La reine était psychotique. […]
> - Ma reine, je peux vous assurer que la princesse n'est pas une menace pour vous.
> - Vous-même, ne vous inclineriez-vous pas devant elle ? rétorqua Levana sur un ton venimeux. Vous qui l'aimez avec tant de dévotion ? Vous, si loyal envers la famille royale ?
> Il se retint de tiquer.
> - Elle n'est pas de sang royal. Elle ne pourra jamais devenir reine.
> - En effet. Elle ne le sera jamais. (Elle s'approcha de lui et il eut la sensation d'être encerclé par un python, de suffoquer dans ses anneaux.) Parce que vous êtes mon loyal serviteur, comme vous l'avez proclamé avec véhémence. Et que vous allez la tuer[13].

On constate que, dans le roman, la demande de la reine est bien plus lapidaire que chez Grimm. Il n'est pas question des organes que l'assassin désigné doit rapporter comme preuve du crime commis. Néanmoins, ce motif apparaît ultérieurement, lorsque Levana, défiée par la princesse Sélène qui veut reprendre son trône, ordonne à ses soldats de capturer et de tuer l'héritière légitime de la Lune : « Je veux qu'on m'apporte le cœur de la cyborg sur un plateau d'argent[14] ». Cette menace est également reprise par un garde royal que Sélène a réussi à neutraliser. Loin de faire profil bas, le soldat fulmine : « Quand elle t'attrapera, gronda l'homme, ma reine te dévorera le cœur avec du sel et du poivre[15] ». Le glissement opéré du motif du foie et des poumons au motif du cœur témoigne de la diversité des sources qui nourrissent l'écriture palimpseste de Marissa Meyer. Si elle s'appuie indéniablement sur le conte de Grimm, sa réécriture de *Blanche-Neige* emprunte aussi un certain nombre d'éléments à la transmodalisation du conte par Disney. Dans l'imaginaire collectif, c'est en effet le dessin aminé qui a popularisé l'image de cette reine cruelle qui demande au chasseur le cœur de Blanche-Neige et qui lui confie, à cette fin, un coffret ciselé pour y enfermer l'organe demandé.

Dans l'univers de science-fiction des *Chroniques lunaires* où les nouvelles technologies sont omniprésentes, Levana n'a pas besoin que Jacin lui apporte les organes de Winter comme preuve du meurtre. Il lui suffit de visionner les caméras de surveillance du palais. Mais Jacin, qui met en scène le meurtre de Winter dans le zoo, connaît les angles morts des caméras. Il trompe la reine en lui faisant croire qu'il a tué Winter alors qu'il a simplement sacrifié le loup de la ménagerie royale[16]. Il favorise ensuite la fuite de la princesse pour qu'elle rejoigne un secteur ouvrier d'exploitation minière.

[13] Marissa MEYER, *Winter*, *op. cit.*, p. 215-216.
[14] *Ibid.*, p. 441.
[15] *Ibid.*, p. 685.
[16] *Ibid.*, p. 235-239.

Dans le conte de Grimm comme dans le roman de Marissa Meyer, la reine finit par apprendre qu'elle a été dupée par le chasseur. Elle fomente donc un plan pour se débarrasser elle-même de la princesse. Cet épisode central du conte source est ingénieusement exploité par la romancière qui, dans cette étape de la réécriture, parvient à lier les motifs de l'hypotexte et l'univers de science-fiction propre aux *Chroniques lunaires*. Dans la quadrilogie, les lunaires sont dotés d'un pouvoir télépathique appelé « le magnétisme ». Cela leur permet d'influencer les pensées de ceux qui les entourent et notamment de projeter une représentation d'eux très différente de leur apparence physique réelle. Levana s'en sert constamment et ce recours au magnétisme va bien sûr lui permettre de modifier son image lorsqu'elle va approcher Winter. Le thème propre à la science-fiction permet ainsi de transposer dans le roman le motif du maquillage et du déguisement évoqué dans le conte de Grimm ou celui du recours à la magie mis en scène dans le dessin animé de Disney.

Si Winter est dotée du même pouvoir que Levana, elle refuse de se servir de son magnétisme. Mais cela a de terribles conséquences puisque ce pouvoir inexploité se retourne contre elle et que la jeune fille est assaillie de visions morbides qui la font passer pour folle auprès des autres Lunaires. Ce thème des hallucinations n'est pas présent dans le conte de Grimm. On le trouve en revanche dans la version que Walt Disney donne de *Blanche-Neige*, lorsque le personnage éponyme fuit dans la forêt et que les branches des arbres se transforment en mains griffues ou que les troncs deviennent des monstres inquiétants évoquant aussi bien des ogres que des crocodiles. Tout en apportant une nouvelle preuve de la multiplicité des sources qui nourrissent la réécriture de Marissa Meyer, le motif des visions de Winter constitue aussi un formidable outil pour rester fidèle au conte de Grimm. Dans l'hypotexte des conteurs allemands, la reine ne fait pas une, mais trois tentatives pour se débarrasser de Blanche-Neige, même si on a tendance à oublier les deux premières puisque la version de Disney n'a retenu que l'épisode de la pomme empoisonnée. Marissa Meyer se souvient des deux premiers essais de la reine et elle les évoque à travers les visions cauchemardesques de Winter. Ainsi, dans le conte de Grimm, la reine tente d'abord de tuer Blanche-Neige en se faisant passer pour une colporteuse qui vend des lacets pour corset. Feignant de vouloir aider l'héroïne à ajuster sa tenue, « Blanche-Neige était sans méfiance. Elle se laissa mettre le nouveau lacet. Mais la vieille serra rapidement et si fort que la jeune fille en perdit le souffle et tomba comme morte[17]. » Ce thème de l'étouffement revient dans une vision de Winter, alors qu'elle est dans la navette spatiale qui doit la conduire dans le secteur des ouvriers miniers. En effet, la princesse

[17] Brüder et Gebrüder GRIMM, *Blanche-Neige*, *op. cit.*, p. 90.

lunaire a soudain l'impression que le harnais de sécurité qui la maintient au siège se sert autour d'elle au point de la broyer :

> Winter se renfonça dans son siège, cramponnée à son harnais. *C'est simplement dans votre tête, princesse. Ce n'est pas réel*. […]
>
> Le harnais de Winter était de plus en plus serré. Ses ongles griffaient les sangles. […]
>
> Elle respirait par hoquets étranglés désormais, mais elle continua à parler, espérant parvenir à chasser les hallucinations si elle les ignorait suffisamment longtemps. […]
>
> Le harnais se resserra encore, comprimant le sternum de Winter, lui cisaillant les côtes. Elle avait du sang partout à présent. Bientôt elle pataugerait dedans jusqu'aux chevilles, le harnais allait s'enfoncer dans sa chair, la découper en morceaux. Il allait la réduire en charpie[18].

Dans le même esprit de transposition du texte source, c'est l'évocation d'un cauchemar de Winter qui permet à Marissa Meyer de faire un clin d'œil vers la deuxième tentative de meurtre de la reine dans le conte de Grimm, celle-ci utilisant cette fois un peigne empoisonné pour brosser les cheveux de Blanche-Neige et la faire sombrer dans le coma. La péripétie est en effet reprise dans les *Chroniques lunaires* lors de l'évocation d'un rêve de Winter :

> Dans son rêve, Winter se trouvait dans la cuisine d'une petite ferme terrienne. […] Elle devait absolument tout laver avant le retour des occupants de la maison, mais chaque fois qu'elle attrapait une assiette, celle-ci se brisait en mille morceaux. Ses doigts en sang à cause des éclats de céramique coloraient les bulles en rose.
>
> Quand elle eut cassé une septième assiette, elle s'écarta de l'évier avec un sentiment d'échec profond. […]
>
> Une ombre tomba sur elle et lui fit lever les yeux. Sa belle-mère se découpait sur le seuil, avec derrière elle des champs et l'immense ciel bleu de la Terre. Elle tenait à la main un peigne incrusté de joyaux, et bien qu'elle soit très belle, son sourire était cruel. […]
>
> Elle passa derrière Winter et entreprit de coiffer ses boucles. Ses mains étaient douces. Maternelles, même. Winter en eut les larmes aux yeux – comme elle regrettait de ne plus avoir aucun contact maternel –, mais elle éprouvait aussi de la peur. Levana ne s'était jamais montrée aussi gentille avec elle. […]
>
> Une vive douleur lui vrilla le crâne – l'une des dents du peigne s'était plantée dans son cuir chevelu. Winter poussa un petit cri. Sa tête se mit à la lancer[19].

Reste l'épisode de la pomme empoisonnée, le seul qui soit systématiquement repris dans les réécritures de *Blanche-Neige*. Dans le dernier tome des *Chroniques lunaires*, Levana approche Winter pour lui donner une pomme contaminée par le virus mortel de la létumose. Grâce à son magnétisme, la reine prend l'apparence d'une « vieille femme, sérieusement voûtée[20] » qui rappelle la sorcière de Disney. Tout en étant transposé dans l'univers de science-fiction, la scène apparaît presque comme un copier-coller de l'hypotexte :

[18] Marissa MEYER, *Winter*, *op. cit.*, p. 261-263.
[19] *Ibid.*, p. 369-370.
[20] *Ibid.*, p. 512.

Winter approcha la pomme de ses lèvres. La vieille femme l'observait, imitait chacun de ses gestes et elles mordirent ensemble dans le fruit. Winter sentit la carapace de sucre se briser puis fondre sur sa langue. […]

Elle cligna des paupières, croyant reconnaître quelque chose de familier dans la façon dont la femme l'observait. Dans son sourire en particulier – une forme de dédain, de mépris souverain.

- Quelque chose ne va pas, mon enfant ?

- Non… non. Pendant un instant vous m'avez rappelé quelqu'un. Mais mes yeux me jouent souvent des tours. Je ne peux pas me fier à ce que je vois.

- Oh, pauvre petite idiote, dit la vieille femme en se redressant. Nous sommes des Lunaires. Nous ne pouvons jamais nous fier à ce que nous voyons.

Winter recula d'un pas. Le panier lui échappa des mains et s'écrasa par terre. Devant elle, Levana se débarrassa de son apparence de vieille femme comme un serpent fait sa mue.

- Mes chercheurs m'ont assuré que la maladie agirait très vite, dit la reine. […]

Titubant en arrière, la princesse se retourna en direction des maisons. Si seulement elle pouvait voir quelqu'un, appeler au secours…

Mais elle s'écroula par terre, sans connaissance[21].

Comme dans le conte source, la Blanche-Neige des *Chroniques lunaires* sombre dans un état catatonique proche de la mort après avoir mangé la pomme empoisonnée. Pour retarder les effets du virus de la létumose, les compagnons de Winter décident de l'immerger dans une « cuve d'animation suspendue ». Ce motif du caisson est fréquemment utilisé dans les histoires de science-fiction puisqu'il renvoie aussi bien aux caissons d'hibernation utilisés pour les longs voyages dans l'espace (voir par exemple *Alien(s)* de Ridley Scott et James Cameron) qu'aux caissons permettant de transférer un esprit dans un corps de substitution dans *Avatar* de James Cameron. La « cuve d'animation suspendue » apparaît ainsi comme une transposition pertinente, dans l'univers futuriste, du « cercueil de verre » conçu par les nains dans l'hypotexte. D'ailleurs, l'image du cercueil est elle-même convoquée pour décrire le caisson dans lequel les compagnons de Winter la mettent en état de stase :

- Il lui faudrait une cuve d'animation suspendue.

- Une quoi ?

- On les utilise pour guérir à la suite d'une opération ou en cas de blessure grave. (Il haussa les épaules.) Ça pourrait ralentir la progression de la maladie.

- Où peut-on en trouver ?

Ils doivent sûrement en avoir une dans le secteur. Le travail est dangereux par ici. […]

Une cuve en forme de cercueil reposait contre un mur, poussiéreuse et recouverte de vieilles couvertures.

- Il y a des lits dans la pièce d'à côté, si vous voulez l'allonger le temps que je procède à la mise en route.

Strom s'empressa de suivre les conseils du médecin. À son retour, il avait toujours les traits crispés.

- Je vais appeler quelques-uns de mes hommes pour déplacer la cuve à l'extérieur.

Le médecin leva la tête.

- À l'extérieur ?

- Les gens l'admirent. Il faut qu'ils puissent la voir – ça leur rappellera pourquoi ils se battent[22].

[21] *Ibid.*, p. 514 et 516.
[22] *Ibid.*, p. 520 et 522.

Comme les nains du conte de Grimm qui refusent d'enterrer Blanche-Neige et hissent son cercueil de verre au sommet d'une montagne, à la vue de tous, les compagnons de Winter décident de placer la cuve protégeant la princesse à l'extérieur afin que tout le monde puisse la voir.

Force est donc de constater que Marissa Meyer procède à une réécriture minutieuse de *Blanche-Neige* dans le quatrième roman de sa quadrilogie, s'appuyant non seulement sur le conte de Grimm mais aussi sur la transmodalisation proposée par Walt Disney dans le dessin animé *Blanche-Neige et les sept nains*. Toutefois, au regard des réécritures des contes de *Cendrillon* et du *Petit Chaperon rouge* proposées dans les premiers tomes des *Chroniques lunaires,* cette écriture palimpseste de *Blanche-Neige* paraît parfois stéréotypée et peu inventive. Aussi peut-on se demander si le fait d'ériger Blanche-Neige en héroïne de science-fiction est vraiment pertinent ou s'il n'y a pas, au fond, des limites aux réécritures transgénériques des contes de fées.

Les limites de la réécriture : *Cinder versus Winter* ou la réécriture inventive *versus* la réécriture calque

Sans trop nous éloigner de notre propos consacré à l'étude de la réécriture de *Blanche-Neige* dans les *Chroniques lunaires*, il semble pertinent de s'intéresser à la réécriture des autres contes que propose Marissa Meyer dans sa saga afin de comparer ses démarches palimpsestes. Arrêtons-nous un instant sur le premier tome de la quadrilogie intitulé *Cinder*, qui se présente comme une réécriture de *Cendrillon* dont l'hypotexte principal est le conte de Perrault.

Cinder, qui se révèle être Sélène, l'héritière légitime de la Lune, est une cyborg. Elle doit sa nature hybride à Levana qui a tenté de l'assassiner en l'immolant, ce thème du feu faisant signe vers le motif des cendres qui est à l'origine du prénom de Cendrillon. Profondément mutilée suite à cet événement, Cinder a été secrètement prise en charge par des médecins qui ont remplacé certaines parties de son corps par des prothèses robotiques. Or, l'une des prothèses est justement un pied mécanique. Ce motif du pied de métal est un leitmotiv du roman qui fait signe vers la fameuse pantoufle que Cendrillon perd au bal. D'ailleurs, lors du bal donné par l'Empereur de la Communauté orientale, Cinder perd justement son pied quand elle tombe dans les escaliers et le jeune empereur le récupère. Malmenée par sa belle-mère qui la déteste autant qu'elle aime ses deux filles, Cinder rêve de fuir le domicile familial et, dans cette perspective,

elle entreprend de restaurer une vieille voiture « d'un orange vif[23] » qu'elle a dénichée à la décharge. Son amie Iko, un droïde, se montre sceptique quant à ce projet, trouvant que le véhicule n'a rien d'attirant et ressemble à « une vieille citrouille pourrie[24] ». Néanmoins Iko soutient Cinder dans tous ses projets, l'aidant de son mieux en lui dégotant par exemple un pied mécanique quand Cinder perd le sien ou en lui trouvant une robe pour aller au bal. Ainsi le droïde Iko apparaît comme l'avatar de la marraine de Cendrillon.

Il n'est pas nécessaire de s'étendre plus longuement sur *Cinder* pour comprendre que, dans le premier tome de sa quadrilogie, Marissa Meyer a fait preuve d'inventivité pour réécrire *Cendrillon* puisqu'elle a su lier les thèmes propres à l'univers futuriste aux motifs du conte traditionnel. En comparaison, le travail de réécriture de *Blanche-Neige* mené dans *Winter* apparaît comme bien moins original. Certes, il y a de belles trouvailles de la part de la romancière comme la transposition du « cercueil de verre » en « cuve d'animation suspendue » ou le glissement du miroir magique vers l'image des écrans de surveillance et de communication. Néanmoins, la plupart du temps, l'auteure des *Chroniques lunaires* procède surtout à une sorte de copier-coller du conte traditionnel dans son roman, comme le prouve la façon dont elle reprend la scène de la confrontation de Blanche-Neige et du chasseur ou celle de la pomme empoisonnée. Dans ces passages, la réécriture du conte source apparaît comme une sorte de calque que Marissa Meyer ne parvient à rattacher que de façon tenue à son univers de science-fiction. Ce défaut de tissage entre les motifs du conte traditionnel et ceux du genre de la science-fiction est particulièrement prégnant à la fin du roman. Winter est dans le coma et les médecins ne savent pas comment la faire sortir de son état catatonique. Jacin, qui veille le corps de sa bien-aimée, finit par l'embrasser :

> Il écarta une mèche de cheveux bouclés de ses lèvres pour lui dégager le visage.
> - Je vous aime, princesse, murmura-t-il, penché au-dessus d'elle, à caresser les lignes de son visage et la courbe de ses lèvres en se rappelant le baiser qu'ils avaient échangé dans la ménagerie. […]
> Il posa une main en appui de l'autre côté de son corps pour garder l'équilibre. Son cœur battait la chamade ; il avait l'impression d'être un idiot. Si on le surprenait dans cette position, on le prendrait pour l'un des admirateurs lubriques de la princesse.
> Cela ne changerait rien – ce serait contre toute logique. Il ne suffirait pas d'un stupide baiser idéaliste pour qu'elle reprenne pleinement conscience.
> Mais il n'avait rien à perdre. […]
> Il l'embrassa. Ce baiser à sens unique n'eut pas autant de passion que dans la ménagerie, mais beaucoup plus d'espoir. Et une bonne dose d'absurdité.
> Il releva la tête en se raclant la gorge puis osa ouvrir les yeux.
> Winter était en train de le regarder[25].

[23] Marissa MEYER, *Cinder*, *Chroniques lunaires*, t. I (tr. fr. de Guillaume Fournier), Paris, Éditions Pocket Jeunesse, 2018, p. 56.
[24] *Ibid.*, p. 55.
[25] Marissa MEYER, *Winter*, *op. cit.*, p. 744-745.

Ce baiser curatif, qui sort Winter de son sommeil, fait bien sûr signe vers la version que Disney donne du conte de *Blanche-Neige*. Mais son évocation dans un roman de science-fiction semble totalement inappropriée. Pour reprendre les termes de Tzvetan Todorov, on est ici en présence du « merveilleux pur » des contes de fées et non du « merveilleux scientifique » propre à la science-fiction. Ce problème n'échappe d'ailleurs pas à Marissa Meyer qui, par le biais de son personnage, remarque que cet épisode est « contre toute logique ». En définitive, il témoigne de la difficulté de proposer une réécriture transgénétrique pleinement pertinente du conte de *Blanche-Neige*.

Conclusion

Alors, Blanche-Neige peut-elle être un personnage de science-fiction ? Force est de répondre par l'affirmative puisque Marissa Meyer en fait une des héroïnes des *Chroniques lunaires*. Toutefois, en comparaison des autres personnages de la saga qui sont des réécritures de *Cendrillon*, du *Petit Chaperon rouge* et de *Raiponce*, il lui manque quelque chose. Ce manque tient peut-être en partie au projet de Marissa Meyer qui se dessine dans sa quadrilogie. Quand elle réécrit les contes de fées, la romancière américaine transforme en profondeur chaque personnage féminin pour en faire des personnages forts, indépendants, qui prennent leur destin en main et qui n'ont plus besoin d'un prince pour être sauvées. Autrement dit, elle crée des personnages plus en accord avec la représentation de la femme d'aujourd'hui, offrant aux lectrices adolescentes des figures auxquelles elles peuvent s'identifier. D'ailleurs, dans le prequel des *Chroniques lunaires* consacré à Levana, l'auteure met ce principe en abyme en montrant la petite Winter qui interroge son père sur la fin stéréotypée des contes de fées :

> - Pourquoi c'est toujours un prince ? demanda Winter. Pourquoi elle n'est jamais sauvée par un agent secret ? Ou un soldat ? Ou même… un garçon de ferme ?
> - Je ne sais pas. L'histoire a été écrite comme ça, répondit Evret en repoussant une boucle brune qui tombait devant les yeux de sa fille. Si tu préfères, nous n'aurons qu'à inventer une fin différente demain soir. La princesse sera sauvée par qui tu voudras.
> - Un médecin, par exemple ?
> - Un médecin ? D'accord. Pourquoi pas ?
> - Jacin dit qu'il veut devenir médecin plus tard.
> - Eh bien, c'est un excellent métier, qui permet de sauver bien davantage que des princesses.
> - La princesse pourrait peut-être se sauver elle-même.
> - Ça me paraît une bonne solution, ça aussi[26].

[26] Marissa MEYER, *Levana* (tr. fr. de Guillaume Fournier), Paris, Éditions Pocket Jeunesse, 2015, p. 166-167.

Selon la typologie des héroïnes de science-fiction que Marissa Meyer esquisse dans ses romans, ses personnages féminins se caractérisent par leur indépendance et leur capacité à résoudre, par elles-mêmes, les problèmes qu'elles rencontrent. Or Winter n'entre pas dans cette catégorie. Présentée comme une jeune fille fragile, elle est sans cesse dépendante des autres pour se sauver. Elle est par ailleurs la seule héroïne de la série à ne pas maîtriser les nouvelles technologies qui constituent un élément fondamental du cadre de science-fiction du roman. Elle est en cela aux antipodes de Cinder, une mécanicienne hors-pair capable de réparer les androïdes, de Scarlet, qui pilote des vaisseaux ou de Cress, une incroyable pirate informatique à laquelle aucun système ne résiste.

Ainsi, que ce soit dans le traitement du personnage ou dans le travail de réécriture du conte source, on constate que Marissa Meyer peine à faire pleinement de Blanche-Neige un personnage de science-fiction et ce même si elle l'érige parmi les héroïnes éponymes des *Chroniques lunaires*.

BIBLIOGRAPHIE

CHELEBOURG Christian, « Mais où sont les Blanche-Neige d'antan ? Étude culturelle d'un conte socialisé », *Les Cahiers Robinson*, n°38, Arras, Artois Presses Université, 2015, p. 83-100.

GRENIER Christian, *La Science-fiction à l'usage de ceux qui ne l'aiment pas*, Paris, Éditions du Sorbier, 2003.

GRIMM Brüder et Gebrüder, *Blanche-Neige*, *Contes merveilleux* (tr. fr. de Pierre Durand), Paris, Librairie Générale Française, 1987.

MEYER Marissa, *Cinder*, *Chroniques lunaires*, t. I (tr. fr. de Guillaume Fournier), Paris, Éditions Pocket Jeunesse, 2018.

———— *Winter*, *Chroniques lunaires*, t. IV (tr. fr. de Guillaume Fournier), Paris, Éditions Pocket Jeunesse, 2020.

————, *Levana* (tr. fr. de Guillaume Fournier), Paris, Éditions Pocket Jeunesse, 2015.

TODOROV, Tzvetan, *Introduction à la littérature fantastique*, Paris, Seuil, 1970.